

« Tu ne sais pas peindre, mais tu es peintre ! » (Picasso)

Jacques Prévert, Paris la belle

« **N**otre Père qui êtes aux cieux
Restez-y
Et nous nous resterons sur la terre
Qui est quelquefois si jolie »
Irrévéréncieux, iconoclaste, éternel amoureux
de Paris, Jacques Prévert est à l'honneur à
l'Hôtel de ville jusqu'en février prochain. Tous
les Prévert s'y retrouvent, l'enfant rêveur et
indiscipliné, le presque surréaliste, le poète
canaille, le dialoguiste, le dramaturge, le tou-
che-à-tout, le génie et l'imposteur...

« Un seul oiseau en cage, la liberté est en deuil »,
disait-il ; cette exposition est la preuve, s'il en
fallait une, que Prévert, aux multiples facettes,
était bien trop complexe pour être enfermé,
dans une cage ou sous une étiquette...

Né en 1900 avec le vingtième siècle, mort en
1977, Prévert a pleinement habité, investi
chacune de ces années, jusqu'à devenir une des
figures marquantes de ce siècle, sans que per-
sonne s'accorde pour autant, aujourd'hui
encore, sur le fait de savoir à quel titre exacte-
ment.

Jacques est le deuxième enfant de Suzanne et
André Prévert ; si sa mère l'éveille à la lecture,
son père, lui, l'emmène au cinéma – Fantomas !
–, et au théâtre. Premières approches... de
l'une comme des autres, il ne se lassera jamais.
En 1907, sa famille s'installe à Paris, et il com-
mence à travailler dès quinze ans, son certifi-
cat d'études en poche. Il a bien souvent fait

l'école buissonnière, lui qui détestait les salles
de classe, et gardera toujours une tristesse dans
le regard d'avoir vu le monde comme il est de
ses yeux d'enfant...

Plus tard, quand il aura enfin pris la plume, il
racontera dans *Le cancre*, ou *Page d'écriture*,
combien il préfère imaginer qu'apprendre :

« ...Et l'oiseau-lyre joue
et l'enfant chante
et le professeur crie :
Quand vous aurez fini de faire le pitre !
Mais tous les autres enfants écoutent la
musique
et les murs de la classe s'écroulent
tranquillement
Et les vitres redeviennent sable
l'encre redevient eau
les pupitres redeviennent arbres
la craie redevient falaise
le porte-plume redevient oiseau. »

C'est pendant son service militaire, en 1920,
qu'il rencontre les premiers personnages qui
vont marquer sa vie : Yves Tanguy, Marcel
Duhamel... A leur retour à Paris, ils s'instal-
lent ensemble au 54 rue du Château, qui
devient très vite un creuset du mouvement
surréaliste.

Le jeune rebelle qu'est Jacques aime l'esprit
contestataire, l'irrévérence qui règne en ce lieu :
il discute mais n'écrit pas encore, il observe, il

adhère parfois, mais il refusera toujours de suivre un chef de file, quel qu'il soit.

Avec André Breton, ses relations sont donc houleuses, et il se fendra d'ailleurs d'un pamphlet vigoureux contre ce dernier, *Mort d'un Monsieur*, qui sonne aussi l'heure de la séparation :

« Hélas je ne reverrai plus l'illustre Palotin du Monde Occidental, celui qui me faisait rire ! (...) Un jour, il crut voir passer en rêve un Vaisseau-Fantôme et sentit les galons du capitaine Bordure lui pousser sur la tête, il se regarda sérieusement dans la glace et se trouva beau.

Ce fut la fin, il devint bègue du cœur et confondit tout, le désespoir et le mal de foie, la Bible et les chants de Maldoror, Dieu et Dieu, l'encre et le foutre, les barricades et le divan de Mme Sabatier, le marquis de Sade et Jean Lorrain, la Révolution Russe et la révolution surréaliste.

Pion lyrique il distribua des diplômes aux grands amoureux, des jours d'indulgence aux débutants en désespoir et se lamenta sur la grande pitié des poètes de France (...).

Excellent musicien il joua pendant un certain temps du luth de classe sous les fenêtres du parti communiste, reçut des briques sur la tête, et repartit déçu, aigri, maître-chanteur dans les cours d'amour... »

Jacques commence enfin à écrire en 1931, à la fois pour le groupe Octobre (théâtre d'actualité), au cinéma comme scénariste et dialoguiste, et, bien sûr, comme poète.

Le Prévert des années 1930, c'est le Prévert du Quai des brumes et des Visiteurs du soir, celui qui d'un trait de sa plume fait tomber les carcans du langage pour savourer la langue elle-même, celui encore qui disait en riant : « on m'appelle poète, je n'y peux rien moi, je n'ai jamais eu de carte de visite avec marqué poète ! ».

Avec Marcel Carné, à partir de 1936 et pendant plus de dix ans, il donne naissance à un nouveau style cinématographique, que Carné appelle « fantastique social » ; le plus emblématique de ces films est sans doute *Les Enfants du Paradis*, réalisé au moment-même de l'occupation allemande, qui reste pour beaucoup le plus grand film français jamais réalisé :

« Paris est tout petit pour ceux qui s'aiment d'un aussi grand amour ! »

C'est en 1946 seulement que paraît son premier recueil, *Paroles*, et l'on se souvient bien sûr de ces textes, et de ceux qui suivront, corrosifs et tendres, qui souvent se prêtent à la lecture autant qu'à la chanson :

« Oh ! je voudrais tant que tu te souviennes
Des jours heureux où nous étions amis
En ce temps-là la vie était plus belle
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle
Tu vois, je n'ai pas oublié... »

Sa poésie est quotidienne, vivante, simple, proche de ceux qui la lisent. Prévert lui-même n'entendait pas les choses autrement, et il affirmait d'ailleurs : « la poésie c'est le plus joli surnom qu'on donne à la vie ».

On verra encore à l'Hôtel de ville le Prévert qui cassait les parapluies des gens âgés, le passionné de photographie, le Prévert des collages, l'original qui notait son emploi du temps non sur un agenda mais sur de grandes feuilles avec des fleurs, le Prévert idéaliste engagé, le commentateur d'œuvres d'art, l'époux et père de famille...

Finalement, Paris la belle ne met pas fin à la polémique qui a toujours entouré Prévert : ses amoureux le resteront, ses détracteurs, pour l'apprécier peut-être un peu plus, ne l'aimeront pas davantage.

EXPOSITIONS

L'exposition d'ailleurs est fidèle au personnage : dense, trop dense parfois, protéiforme, elle est l'histoire d'une ville, d'un siècle, de tous les gens que Prévert a côtoyés, au moins autant que la sienne.

On peut s'y perdre un peu, tant il y a à voir partout, tant il a travaillé, écrit, créé, collaboré. Peut-être aurait-on gagné à ne pas vouloir tout montrer, car le fil rouge que devait être sa

vision de Paris tend à disparaître...

Mais ce n'est peut-être pas si grave. Car la vie de Jacques Prévert, c'est bien la quintessence de ce Paris du vingtième siècle : paradoxale, foisonnante, vivante, vertigineuse, où la beauté est le plus souvent là où on ne l'attendait pas...

Astrid-Marie de Souza

Du nouveau pour la culture à Paris

En octobre dernier, deux lieux de culture installés dans des bâtiments réhabilités ont été ouverts au public : le Collège des Bernardins et le 104 rue d'Aubervilliers.

Cette simultanéité est intéressante par les ressemblances et les différences entre les deux projets. Le collège des Bernardins, fondé au XIII^{ème} siècle au cœur du quartier latin, dédié à l'étude et à la recherche, renoue, après une éclipse de plus de deux siècles, avec sa vocation culturelle sous l'impulsion de l'évêché de Paris. Le 104, rue d'Aubervilliers, établissement artistique pluridisciplinaire de la ville de Paris, dédié à l'art contemporain pour la création et la production d'œuvres d'art, occupe les anciens locaux, datant du XIX^{ème} siècle, des services municipaux des Pompes funèbres de la Ville de Paris, situés dans un quartier peu avantagé culturellement de la capitale.

LE COLLEGE DES BERNARDINS

Au début du XIII^{ème} siècle, un bouleversement

intellectuel agite l'Europe : les universités qui se créent dans les grandes villes prennent le pas sur les monastères pour l'enseignement. Dans une Bulle de 1245, le pape Innocent IV encourage les Cisterciens à aller faire des études de théologie à Paris, siège de la deuxième plus ancienne Université, puis à transmettre leur enseignement à leurs confrères. En 1247, un moine cistercien, abbé de Clairvaux, Etienne de Lexington, fonde ainsi le collège Saint-Bernard, au pied de la montagne Sainte-Geneviève. Durant cinq siècles, des milliers de jeunes moines cisterciens vont étudier dans cet établissement renommé, bientôt appelé Collège des Bernardins, qui contribue au rayonnement intellectuel de Paris.

A la Révolution française, le collège des Bernardins est vendu comme bien national et sera successivement prison pour galériens, entrepôt, brièvement école pour les Frères des Ecoles chrétiennes, caserne de pompiers de 1845 jusqu'à une date récente et enfin internat de l'école de police. Cette occupation continue aura eu le mérite de sauver le collège de la destruction et même de lui assurer un